

École d'architecture
Paris-Malaquais

Les conférences du jeudi
— Dossier de presse

D'
autres

reliets

Sommaire

- 1 Présentation du cycle de conférences**
- 2 Les rendez-vous**
- 3 Jeudi 6 avril : Francesco Sebregondi**
- 5 Jeudi 20 avril : Sename Koffi Agbodjinou**
- 6 Jeudi 11 mai : Samia Henni**
- 8 Jeudi 25 mai : Charlotte Malterre-Barthes**
- 9 Jeudi 8 juin : Gilles Delalex et Georgi Stanishev**
- 11 Présentation de l'École d'architecture Paris-Malaquais**

Contexte

L'École d'architecture Paris-Malaquais renoue avec sa tradition de grands rendez-vous par la programmation de cycles de conférences le jeudi soir. Une série de personnalités internationales sont invitées à partager leur vision engagée et originale sur l'architecture et l'urbanisme, à l'heure des grandes transformations écologiques et sociétales et de la révolution numérique.

Deux cycles au printemps et à l'automne sont prévus chaque année, programmés par le comité éditorial de l'école. Ces conférences, ouvertes au public seront également retransmises sur le site de l'école.

Les conférences bénéficient du soutien du groupe Accor pour l'hébergement des personnalités invitées.

Cycle D'autres reliefs—Printemps 2023

Le relief est ce qui fait saillie ou creux. Au sens figuré, c'est aussi ce qui ressort, ce qui se distingue du commun, ce qui fait contraste. À l'heure de la redéfinition du rôle, des responsabilités et de l'enseignement de l'architecture, une série de personnalités internationales engagées invitées pour la dimension critique de leurs travaux nous emmènent à la découverte *D'autres reliefs* : sociaux, constructifs, historiques, écologiques et politiques. Quelles méthodes permettent de faire de l'architecture une discipline de l'enquête et de la construction des faits à l'heure de la post-vérité ?

Comment faire de l'architecture vernaculaire une ressource pour le présent ? Pourquoi enseigner les histoires des destructions au même titre que celles des constructions ?

Que se passerait-il si l'on suspendait la construction ? Comment l'architecture peut-elle être une chambre d'écho des identités ?

Commissariat :

Océane Ragoucy, avec le comité curatorial de l'école et le soutien des départements pédagogiques de l'école.

Les rendez-vous

Jeudi 6 avril 18h30

**Francesco Sebregondi, INDEX,
Forensic Architecture, EnsadLab**

**Sur la trace des faits,
architecture d'investigation
et post-vérité**

Jeudi 20 avril 18h30

**Sename Koffi Agbodjinou
L'Africaine d'architecture**

**Architecture néo-
vernaculaire et
technosciences**

Jeudi 11 mai 18h30

**Samia Henni
Cornell University**

**Histoire(s) des
environnements bâtis,
détruits et imaginés**

Jeudi 25 mai 18h30

**Charlotte Malterre-Barthes
École Polytechnique Fédérale
de Lausanne**

**Un moratoire sur les
nouvelles constructions**

Jeudi 8 juin 18h30

**Gilles Delalex et Georgi Stanishev
Studio Muoto, École d'architecture
Paris-Malaquais**

**Ball Theater – La fête n'est
pas finie, Pavillon français
pour la Biennale de Venise**

Mercredi 10 mai à 19h

Amphi 1 des Loges

**Un programme de désordre
dans les arts**

Le programme sera complété par la venue de la politologue Françoise Vergès lors d'une rencontre co-organisée par l'École d'architecture Paris-Malaquais (Brent Patterson) et les Beaux-Arts de Paris (Alain Berland) dans le cadre du cycle *Penser le présent* des Beaux-Arts de Paris.

École d'architecture Paris-Malaquais

14 rue Bonaparte, Paris VI

Amphi 2 des Loges

Entrée libre

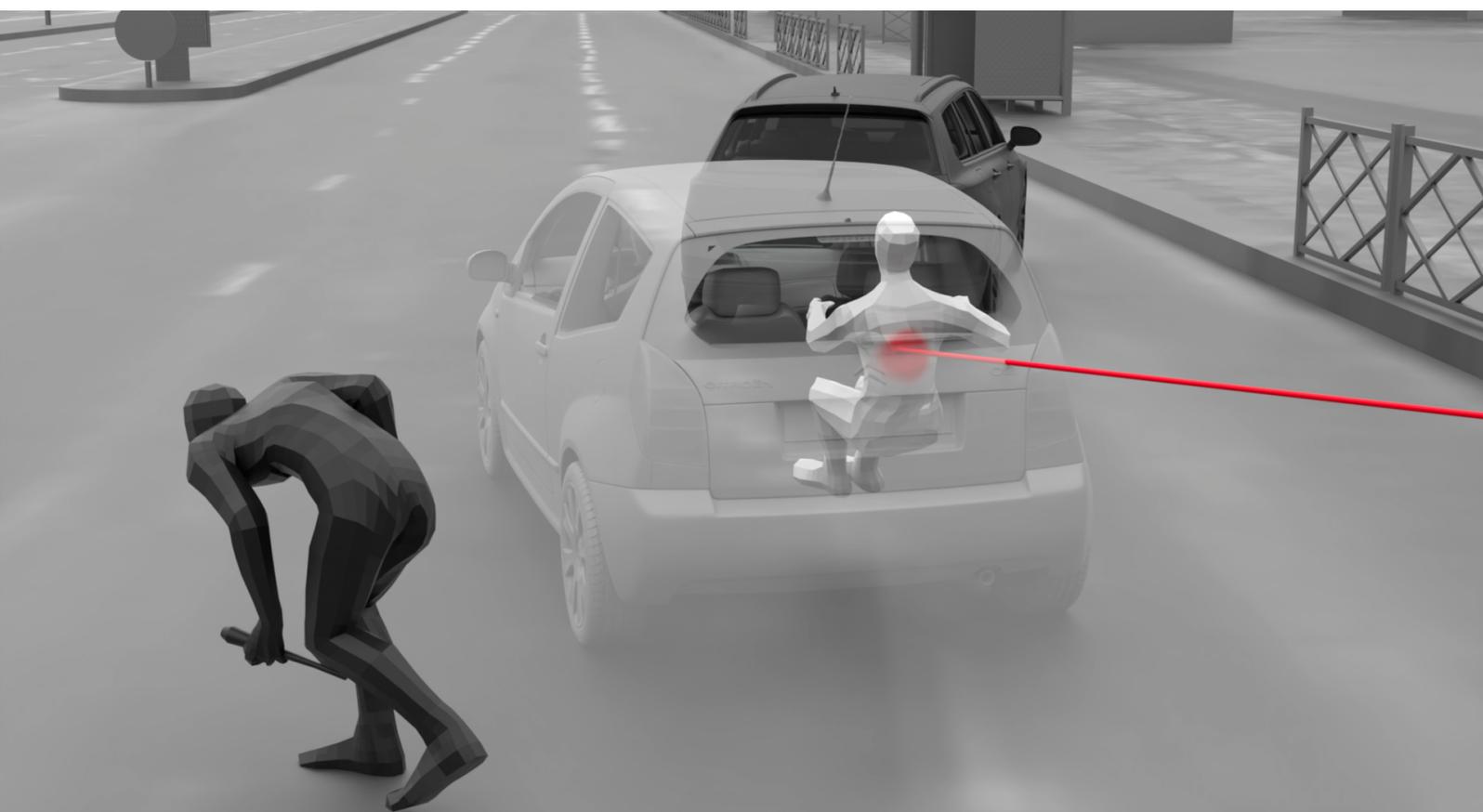
Jeudi 6 avril, 18h30

Francesco Sebregondi

INDEX, Forensic Architecture, EnsadLab

Sur la trace des faits, architecture d'investigation et post-vérité

Depuis 2010, le projet de recherche Forensic Architecture explore la manière dont l'architecture et les technologies spatiales peuvent être utilisées pour enquêter sur les violations des droits humains, les conflits armés et les crimes environnementaux. Au fil de ses enquêtes ont émergé de nouvelles techniques d'investigation par les images, par les données et par l'espace de leur circulation ; alors même que cet espace accélérât son expansion, du fait de la popularisation récente des smartphones et des réseaux sociaux. De cette expérience d'une architecture d'investigation sont issues aujourd'hui une série de structures locales et spécialisées – comme l'agence d'expertise indépendante INDEX, qui enquête sur des affaires de violences policières en France – reliées entre elles au sein d'un réseau international (Investigative Commons).



À travers la présentation commentée d'une sélection de projets, la conférence s'attachera à mettre en lumière le rôle de l'architecture comme instrument de résistance face aux défis de la post-vérité et du déni institutionnel, donc comme vecteur de (re)construction d'un espace social commun à l'ère des médiations numériques.

Francesco Sebreondi est architecte et chercheur. Son travail explore les intersections de la violence, des médias et de la condition urbaine. Depuis 2021, il est le directeur/fondateur d'INDEX, une agence d'expertise indépendante basée en France. Entre 2011 et 2020, il a été chercheur et coordinateur de projet chez Forensic Architecture, ainsi que co-éditeur de sa première publication collective *Forensis : The Architecture of Public Truth* (Sternberg Press, 2014). En 2019, il a obtenu son doctorat au Centre for Research Architecture, Goldsmiths, University of London, où ses recherches ont examiné l'architecture du blocus de Gaza. Il est actuellement chercheur associé à l'EnsadLab à Paris.

École d'architecture Paris-Malaquais, 14 rue Bonaparte, Paris VI
Amphi 2 des Loges, Entrée libre

 [@ecolearchiparismalaquais](https://www.instagram.com/ecolearchiparismalaquais)

Jeudi 20 avril, 18h30

Sename Koffi Agbodjinou

L'Africaine d'architecture

Architecture néo-vernaculaire et technosciences

La société organique implique une communauté transversale de connus et d'inconnus. Elle est surtout ouverte aux générations futures et il est coutume en Afrique de dire que la maison appartient aussi à celles et ceux que l'on n'a pas encore rencontrés : un contrat intergénérationnel. L'ensemble du monde traditionnel est ainsi enchâssé dans une vision panoptique inclusive. L'architecture africaine originelle représente la projection au sol de ces structures sociales élargies, sous la forme d'un écheveau renouvelé de principes traduisant des systèmes de pensée complexes et les systèmes de valeur étrangement modernes qui leur sont associés où il est question de lien comme de liane. Ces principes de design de cosmo-visions du monde, rigoureusement les mêmes, remarquablement ordonnés, concrétisent ce qui pourrait être compris comme un véritable algorithme vernaculaire.

Sename Koffi Agbodjinou se propose de déconstruire quelque peu cet écheveau inscrit dans une actualité du vernaculaire, au moment où l'humanité entreprend une « troisième rupture disorganique » à la faveur du pouvoir désormais quasi-démiurgique des technosciences.

Designer, architecte et anthropologue de formation, Sename Koffi Agbodjinou se spécialise dans les architectures anciennes africaines. Il y explore depuis 2002, la possibilité d'un fonds commun symbolique et son potentiel pour questionner notre contemporanéité. Il a fondé la plateforme *L'Africaine d'architecture* et sa ligne « modernité ancrée » dont l'ambition est de fournir les moyens conceptuels d'une alternative architecturale valorisant des canons, esthétiques, ressources et dynamiques du cru. Maître d'oeuvre en 2006 du projet de l'École Tammari, complexe scolaire en terre crue et techniques mixtes avec les bâtisseurs traditionnels du Pays tamberma sur un site patrimoine mondial de l'UNESCO au Nord Togo, il est le principal initiateur avec sa communauté WoeLab de la toute première imprimante 3D développée en Afrique (2012). Présent dans les plus grandes conférences tech, il porte la voix d'une Afrique inattendue, ancrée et audacieuse.



École d'architecture Paris-Malaquais, 14 rue Bonaparte, Paris VI
Amphi 2 des Loges, Entrée libre

 **@ecolearchiparismalaquais**

Jeudi 11 mai, 18h30**Samia Henni**

Cornell University

Histoire(s) des environnements bâtis, détruits et imaginés

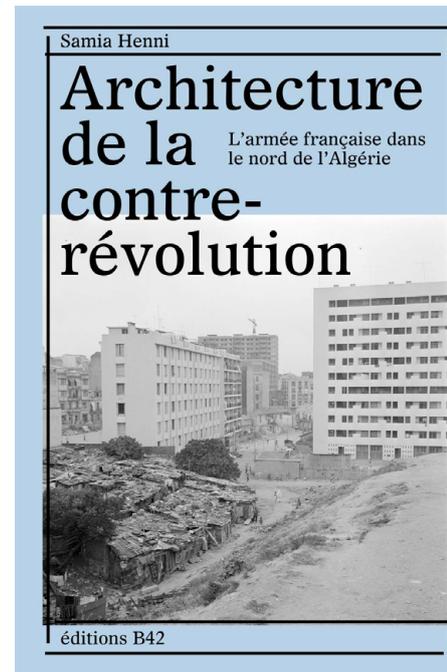
En Europe, les écoles d'architecture forment souvent les étudiant·es à partir de scénarios et de zones de paix comme s'il n'y avait aucun conflit sur la planète. Pourtant, il y a aujourd'hui beaucoup de guerres déclarées mais aussi de guerres qui ne disent pas leur nom à travers le commerce, la dépendance, l'accès à la nourriture, l'industrie textile... Rares sont les conquêtes de territoires et de populations qui ont eu lieu sans armes et sans violence. Si l'on regarde la carte du monde depuis le XV^e siècle, les autorités européennes ont envahi le monde.

Lors de cette conférence, l'historienne Samia Henni abordera l'architecture à l'intersection des pratiques coloniales, des opérations militaires et la destruction de l'environnement par les humains. Elle présentera notamment trois cas d'études issus de ses recherches sur les effets architecturaux des colonisations et des guerres et la possibilité d'accéder ou non aux archives institutionnelles de certaines de ces histoires.

Samia Henni est une historienne des environnements construits, détruits et imaginés. Elle est l'autrice de l'ouvrage primé *L'architecture de la contre-révolution, L'armée française dans le nord de l'Algérie* (Éditions B42, 2019), l'éditrice des *War Zones gta papers no. 2* (gta Verlag, 2018), *Deserts Are Not Empty* (Columbia Books on Architecture and the City, 2022), et l'autrice des expositions *Archives: Secret-Défense ?* (ifa Gallery, Berlin, 2021), *Housing Pharmacology* (Manifesta 13, Marseille, 2020) et *Discreet Violence: Architecture and the French War in Algeria* (Zurich, Rotterdam, Berlin, Johannesburg, Paris, Prague, Ithaca, Philadelphie, Charlottesville, 2017–2022). Elle a obtenu son doctorat en histoire et théorie de l'architecture (avec distinction, médaille de l'ETH) à l'ETH Zurich et a enseigné à l'Université de Princeton, à l'ETH Zurich, à l'Université de Zurich, et à la Haute École d'Art et de Design de Genève (HEAD). Elle est membre de plusieurs conseils d'administration et d'édition, entre autre de la Society of Architectural Historians (SAH) et l'African Futures Institute (AFI).

École d'architecture Paris-Malaquais, 14 rue Bonaparte, Paris VI
Amphi 2 des Loges, Entrée libre

 @ecolearchiparismalaquais



Jeudi 25 mai 18h30**Charlotte Malterre-Barthes****École Polytechnique Fédérale de Lausanne**

Un moratoire sur les nouvelles constructions

Il n'y pas d'innocence du bâti. Des poutres en acier galvanisé aux murs en béton, en passant par les planchers légers en bois reconstitué et les isolants en polyuréthane et polystyrène, chaque composant de l'environnement construit est le produit de processus d'extraction. Propulsée par des mécanismes économiques voraces et impatientes, la production du bâti mondial se poursuit, rapide, insatiable, destructrice. Pourtant, les processus qui correspondent à cette destruction ont longtemps été considérés comme un mal nécessaire, sans lien direct avec la discipline, de l'enseignement et de la pratique de l'architecture. Cette neutralité n'est plus tenable. L'urgence climatique et sociale est une réalité. L'appel à un moratoire sur les nouvelles constructions découle de ces urgences et de l'absence palpable d'action de la part des disciplines de la conception et de l'industrie du bâtiment. Entre expérience et appel à l'action, il propose un saut





dans l'abîme pour envisager un avenir moins extractif, fait de ce que nous avons : ne pas démolir, ne pas construire neuf, construire moins, construire avec ce qui existe, l'habiter différemment, et en prendre soin.

Charlotte Malterre-Barthes (DPLG, PhD ETHZ) est architecte, urbaniste et professeure de projet architectural et urbain à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) en Suisse. Auparavant professeure à l'université de Harvard (Graduate School of Design), elle mène des recherches sur les aspects urgents de l'urbanisation contemporaine, l'extraction de matériaux, l'urgence climatique et la justice climatique, spatiale et sociale.

Elle a publié récemment *Immigration et ségrégation spatiale, L'exemple de Marseille* (éditions Parenthèses, 2022) et la bande dessinée *Eileen Grey: A House under the Sun* (Nobrow, 2019) parmi de nombreux autres livres et articles. Son prochain livre, *A Moratorium on New Construction*, paraîtra chez Sternberg Press, à l'automne 2023, en anglais.

École d'architecture Paris-Malaquais, 14 rue Bonaparte, Paris VI

Amphi 2 des Loges, Entrée libre

 **@ecolearchiparismalaquais**

Jeudi 8 juin, 18h30

Gilles Delalex et Georgi Stanishev

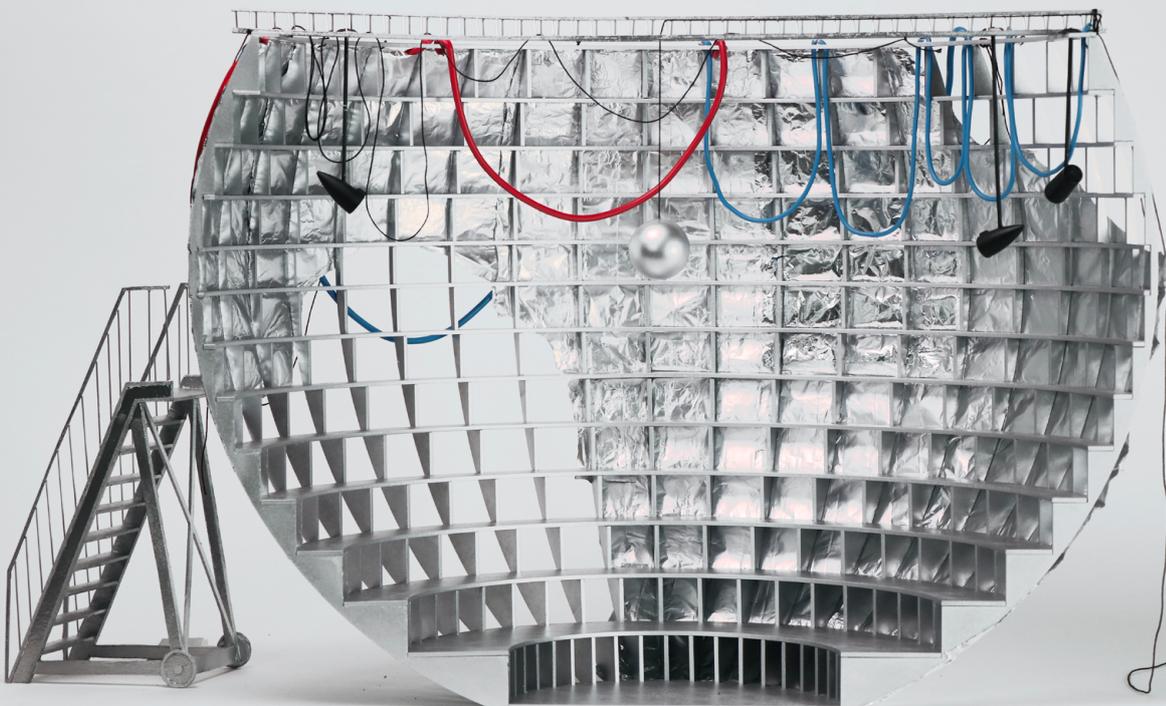
Studio Muoto, École d'architecture Paris-Malaquais

Ball Theater – La fête n'est pas finie, Pavillon français pour la Biennale de Venise

Sous le commissariat de Lesley Lokko, la 18^e Exposition Internationale d'Architecture – La Biennale di Venezia inaugurée en mai 2023 s'intitule « Le laboratoire du futur ».

Une équipe pluridisciplinaire dirigée par le Studio Muoto et Georgi Stanishev réalise le Pavillon français, une installation « conçue pour réveiller les désirs d'utopie » :

« On peut l'interpréter à la fois comme un globe terrestre ou une boule à facette, icône kitsch d'une époque où la fête était encore possible. Cet imaginaire de la fête suggère une nouvelle approche des crises actuelles, mettant l'accent non plus sur l'urgence mais sur la possibilité d'imaginer des ailleurs. Il se manifeste par une occupation du théâtre alternant entre des moments de contemplation et d'immersion dans un monde sonore composé de voix étranges et lointaines, et des périodes d'intenses occupations. » Comment conçoit-on un projet pour l'un des événements architecturaux les plus importants ? Quelle responsabilité, en tant qu'architectes, de représenter la France aux yeux du monde à cette occasion ?



Le studio Muoto est une agence d'architecture fondée à Paris en 2003 par Gilles Delalex et Yves Moreau. L'agence plaide pour une approche frugale de l'architecture, où l'économie de moyens sert à multiplier les usages et à encourager l'évolution des bâtiments dans le temps. L'agence est identifiée comme représentante d'une nouvelle scène française qualifiée de « nouveau réalisme ». Gilles Delalex est enseignant à l'École d'architecture Paris-Malaquais.

Georgi Stanishev est architecte et scénographe, docteur en architecture et enseignant à l'École d'architecture Paris-Malaquais. Il fonde son atelier d'architecture et de scénographie en 2011 à Paris. L'atelier conçoit principalement des architectures éphémères et des scénographies pour des événements et des expositions. Sa démarche porte sur la notion de mise en scène.

École d'architecture Paris-Malaquais, 14 rue Bonaparte, Paris VI
Amphi 2 des Loges, Entrée libre

 @ecolearchiparis malaquais



L'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais

L'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais est située au cœur du quartier latin, sur le lieu historique de l'enseignement de l'architecture en France qu'elle partage avec l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. Ce site a vu défiler, depuis le début du XIX^e siècle, des générations d'architectes français et internationaux, qui ont contribué à l'évolution du cadre de vie dans le monde entier. Il appartient aux étudiants d'aujourd'hui de prendre la relève, dans un monde en plein bouleversement, confronté à la question cruciale de la transition écologique ainsi qu'à la révolution numérique.

Pour répondre à ces défis, les étudiants de Malaquais sont accompagnés par une équipe de près de 300 enseignants, aux profils très variés. L'originalité de l'école est d'être organisée en six départements pédagogiques, composés chacun d'un groupe d'enseignants issus de plusieurs disciplines partageant une même vision de l'architecture. En fréquentant les uns et les autres, les étudiants apprennent à se forger leurs propres convictions.



L'école est caractérisée par la place importante accordée à la recherche, qui irrigue l'offre de formation dès la licence. Elle compte trois laboratoires de recherche, aux orientations à la fois différentes et complémentaires.

De nombreux équipements et ressources sont à la disposition des étudiants. La bibliothèque regroupe près de 22 000 ouvrages, 400 titres de revues, et 3 000 travaux d'étudiants. Les ateliers fabrication, informatique et photo/vidéo permettent d'élaborer les projets dans des espaces entièrement rénovés.

L'école est membre partenaire de PSL (Paris Sciences & Lettres), qui figure parmi les premières universités françaises dans les classements internationaux. Cela permet notamment aux étudiants de bénéficier d'enseignements croisés et de doubles cursus mis en place avec d'autres établissements de PSL, comme l'École des Mines, l'École normale supérieure, les Arts-Décoratifs, et d'autres à venir.

Étudier au cœur de Paris, c'est avoir la chance d'évoluer dans un environnement culturel exceptionnel. Le Louvre, le musée d'Orsay, la Comédie-Française, la Monnaie de Paris, l'Institut de France, etc. se trouvent à quelques dizaines ou centaines de mètres de l'école, qui est liée par des conventions à nombre de ces institutions.

L'ouverture internationale est également une des forces de Malaquais, qui a conclu plus de cinquante accords avec l'Europe, l'Asie, l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient, le Proche-Orient, l'Amérique du Nord et du Sud.

Direction de l'école

Jean-Baptiste de Froment, directeur

Florence Quiqueré, directrice adjointe



**École nationale supérieure
d'architecture Paris-Malaquais**

**École d'architecture Paris-Malaquais
Service Communication
14 rue Bonaparte
75006 Paris**

communication@paris-malaquais.archi.fr

01 55 04 56 56

@ecolearchiparismalaquais



École d'architecture Paris-Malaquais



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Partenaire de

PSL 
UNIVERSITÉ PARIS